

L'Aéro-Club de Genève fête un siècle d'aventure

Des pionniers aux pilotes sur glacier, les Genevois ont été de tous les chapitres de la conquête des airs. Retour sur une formidable épopée.

ESTELLE LUCIEN

C'était le temps des moustachus. Entendez, de ceux qui avaient des poils au menton. Des poils, le goût du risque, un brin de folie, il en fallait pour quitter le plancher des vaches à bord d'une carcasse de bois soutenue de deux ailes en toile, le tout emmené par un moteur souffreteux. Pour toucher du nez le rêve d'Icare: voler.

C'était il y a un siècle, c'était le temps des pionniers de l'aviation. Dès le début, les Genevois ont été dans les airs. Parmi ceux-ci, Alexandre Liwentaal. En septembre 1909, à Vernier, sur un avion de sa propre fabrication, il est le premier Helvète à s'envoyer en l'air. «L'avion fait un décollage assez cabré et réussit manifestement un vol d'une longueur de 25 mètres,



Jean-Claude Cailliez.
Historien de l'aviation, il consacre un site Internet à la conquête des airs. (DR)

puis retombe sur l'avant. L'hélice est abîmée à l'atterrissage, mais heureusement, le pilote s'en sort indemne», raconte Jean-Claude Cailliez, historien de l'aviation et créateur du site www.pionnaire-ge.com. Un mois seulement après la prouesse de Liwentaal naît le Club Genevois d'Aviation, futur Aéro-Club.

Un sport de riches

«L'aéronautique n'était alors qu'un sport», rappelle notre historien. Un sport de riches qui s'amuse à se faire peur à bord de machines volantes improbables. Ils se disputent les records d'altitude, de vitesse et de durée de vol. «On ne savait pas du tout où cela allait mener», reconnaît Jean-Claude Cailliez.

Les guerres rendront la chose sérieuse et utile. Après le conflit de 14-18, l'Aéro-Club genevois



L'art de la pose sur terrain incliné et enneigé. Enseigné depuis cinquante ans par l'Aéro-Club de Genève, cet exercice est réservé aux pilotes dont le carnet de vol compte au moins 250 heures dans les airs. (BLAISE MORAND)

devenait une école de pilotage, passage obligé pour qui veut prendre de l'altitude. «Pour avoir son brevet de planeur, par exemple, il suffisait de voler entre trente secondes et une minute», explique Jean-Claude Cailliez.

Bien que plus encadré, le vol reste affaire de nantis, patriens, industriels ou médecins. «Et d'une femme!» relève notre spécialiste. Elle est Chinoise, mesure à peine 1,55 m, s'appelle Ya-ching Lee et devient, en 1934, la première femme à obtenir son brevet à Cointrin.

Le Piper Cub, avion du peuple

La Deuxième Guerre mondiale fera décoller l'activité de l'Aéro-Club grâce à une petite bombe à hélice: le *Piper Cub*.

C'était un avion d'observation utilisé par l'armée américaine, pouvant transporter deux passagers, installés l'un derrière l'autre, dans une cabine vitrée logée sous l'aile.

«Après la guerre, des milliers

de ces engins sont restés dans les hangars européens. De Genève, on descendait à Naples en train et on remontait en *Piper Cub*. S'il lâchait en route, on ne le réparait pas, on allait en chercher un autre.» En 1946, ce

Super Piper Cub sur une pente ascendante au bout de laquelle il opérait un demi-tour. «De sorte qu'il pouvait redécoller en se propulsant dans le vide», explique Jean-Claude Cailliez.

Depuis cinquante ans, et sous l'impulsion d'Henri Golaz, l'Aéro-Club de Genève enseigne cet art de la pose sur terrain incliné et enneigé, réservé aux

trafic permit en une seule année de doubler le parc d'avions en Suisse. Le *Piper Cub* devenant l'avion du peuple, la VW Coccinelle des airs, le ciel genevois se démocratisait.

La situation de la piste gene-

vois était exceptionnelle. Sa proximité avec un aéroport international, et donc un trafic aérien dense, rend les brevets délivrés sur ce tarmac particulièrement bien cotés. Sans compter la géographie unique des lieux, entre lac et montagnes. «Les Alpes sont aux pilotes ce que les barrières de coraux sont aux plongeurs», explique Jean-Claude Cailliez.

700 membres en 2009

Volige, vol en montagne (*lire ci-dessous*), modèles réduits, montgolfières, vol à voile; les Icares du coin — ils sont environ 700 membres à l'Aéro-Club de Genève — n'ont aujourd'hui que l'embarras du choix pour prendre de la hauteur. Du haut de ses 100 printemps, l'Aéro-Club, qui vient de se doter de quatre nouveaux avions peu bruyants, est plus fringant que jamais.

Mais encore

www.pionnaire-ge.com

■ Un site unique racontant l'histoire de la conquête du ciel à Genève et ailleurs avec des vidéos et des images d'archives tout à fait exceptionnelles.

PhilAero'09

■ Une exposition retrace à travers des affiches, des cartes postales et des timbres l'histoire de l'Aéropostale, au Forum Meyrin du 24 au 26 avril. Entrée gratuite.

La pose sur glacier: une spécialité helvétique

En juillet 1921, François Dura-four se pose avec un avion en bois et en toile sur le Dôme-du-Gôuter (4304 m) à deux doigts du Mont-Blanc. Une première, un record qui tiendra jusque dans les années 50. Le vol en haute montagne et l'atterrissage sur glacier sont «spécialités» helvétiques. Maître de la discipline, le Valaisan Hermann Geiger fut le premier à poser

un *Super Piper Cub* sur une pente ascendante au bout de laquelle il opérait un demi-tour. «De sorte qu'il pouvait redécoller en se propulsant dans le vide», explique Jean-Claude Cailliez.

Depuis cinquante ans, et sous l'impulsion d'Henri Golaz, l'Aéro-Club de Genève enseigne cet art de la pose sur terrain incliné et enneigé, réservé aux

pilotes dont le carnet de vol compte au moins 250 heures dans les airs. Longtemps on a exigé également des candidats qu'ils soient des alpinistes chevronnés, à l'image d'un Raymond Lambert.

Le Genevois, qui avait marché sur les pentes de l'Everest en 1952, fut un de ces sa dans le montage. «Sans GPS ni téléphone portable, il fallait

avoir l'expérience des météo changeantes de la haute montagne, du jour blanc, de la neige, une idée précise de la géographie pour ne pas se perdre», rappelle Jean-Claude Cailliez.

Même si aujourd'hui on lui préfère l'hélicoptère, cette pratique de l'atterrissage sur glacier demeure une marque d'excellence pour les pilotes qui osent s'y lancer. (el)

J'aime le covoiturage!

Arrêt sur image, chaque semaine, sur le parcours d'une pendulaire.

Le covoiturage, c'est sympa. Je dirais même que ça vous change la vie. On peut s'épancher: «Non, mais... tu l'as vu cet abruti...» S'offrir une minute romantique à deux quand le coucher du soleil flamboie sur les forsythias. Se poser des questions existentielles: «Mais qu'est-ce que je vais mettre dans la casserole ce soir?» C'est vrai, à deux on décom- presse mieux, on réfléchit mieux, le temps passe plus vite, même dans les bouchons les



plus compacts. Donc, depuis quelques jours, je m'adonne au covoiturage. Avec, pour compagne, une petite chose discrète, compréhensive, pas contrariante. Idéale. Je l'ai découverte un soir du côté du Vengeron. Elle trotte — elle était bien la seule à avancer — sur le tableau de bord. Noire, pleine de pattes, élégante. Une petite araignée bien élevée. Prévenante, elle ne se montre jamais le matin, toujours le soir. Je l'ai baptisée *Espoir* et je lui offre tous les jours quelques miettes à grignoter. Pardon? J'ai une araignée au plafond? Non, je vous ai dit, elle connaît sa place: sur le tableau de bord!

La télé sera-t-elle bientôt «has been»?

Internet fait déjà mieux que la presse et la radio en termes d'audience. Mais la Toile pourrait bientôt faire encore plus fort, en devenant le média le plus «consommé», devant la télévision. C'est en tout cas ce qui ressort de la dernière étude *Europe logs on* de Microsoft. Selon le géant américain, la consommation d'Internet en Europe sera plus importante que celle de télévision dans une année.

En 2008, les Européens passaient en moyenne 8,9 heures par semaine connectés au Web. D'après les estimations de Microsoft, leur temps passé sur Internet atteindra 14,2 heures par semaine en juin 2010, contre

11,5 heures par semaine consacrées à regarder la télévision.

Microsoft explique cette tendance par la forte progression de la pénétration du haut débit et le phénomène des vidéos en ligne. Toujours selon l'éditeur de logiciels, 29% des Européens regardent des vidéos sur le Web. Par ailleurs, la consommation d'Internet devrait migrer progressivement du PC vers d'autres terminaux portables (téléphones mobiles, consoles de jeux vidéo, baladeurs multimédias, etc.). Ainsi, d'ici à cinq ans, la navigation sur le Net ne se fera plus que pour moitié via un ordinateur, contre 95% aujourd'hui.

Fabrice Breithaupt



La beauté: une affaire d'hommes? A l'occasion de l'assemblée générale de L'Oréal, la semaine dernière à Paris, des militantes du groupe d'action féministe La Barbe ont protesté contre la faible représentation (3 sur 14) des femmes dans les instances dirigeantes du groupe. (GUILLAUME CLEMENT/AFP)